

ARGUS de la PRESSE

21, Bd Montmartre - 75002 PARIS

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

N° de débit.....

LE QUOTIDIEN DE PARIS
107, Av. Parmentier - XI^e

9 Nov 1976

La chronique de Matthieu Galey

En attendant Godot

de Samuel Beckett

Deux ostrogoths

Il ne m'était encore jamais arrivé de voir « Godot » en plusieurs épisodes, comme un feuilleton. La première époque, je l'ai vue en Avignon, quand la Péniche était amarrée sur le Rhône. La seconde, voici que je la retrouve à présent sur le canal Saint-Martin, dans une « atmosphère » comme dirait Arletty, qui justifie le nom d'un établissement voisin : le fameux hôtel du Nord. Aussi ai-je l'impression curieuse que Jean-Paul Farré et son compère Jean-Jacques Moreau, ont passé quatre mois dans la glaise de leur décor, pataugeant parmi ces monticules d'argile grisâtre, fangeux, d'un superbe effet répulsif. Déjà que la vie chez Beckett n'était pas drôle, la voilà répugnante par-dessus le marché. Deux castors poisseux attendront-ils un jour Godot derrière leur digue ?

Mais « n'anticipons pas »... l'intérêt de cette représentation tient au contraire à son humanité comique saisissante. On en a défi-

nitivement terminé avec le respect sacro-saint de l'ascète nobélisé. Comme Maréchal à Marseille qui clownise sa « Fin de partie », ces deux ostrogoths traient joyeusement Beckett dans la boue, et c'est très bien comme ça. Il y a quelque chose de sain dans leur sacrilège qui démystifie la fable au profit d'une autre profondeur, soudain révélée. Estragon et son complice forment un couple nouveau, sado-masochiste, étonnant, attendrissant, proche de l'équivoque. (Il y aurait une thèse à écrire sur le trouble et l'érotisme dans le théâtre de Beckett. Qui l'osera ?) Entre le Jules gaillonnant qui pète d'un optimisme absurde et le moustique électrisé toujours à voler entre le suicide, le désespoir et la bouderie, il s'atablit un rapport vraiment neuf.

On n'attend plus Godot comme avant, et cela mérite un coup de chapeau à Monique Laroche, qui a dirigé le tandem, ou plutôt le quatuor, puisqu'il ne faut pas ou-

blier l'autre fou très singulier et son ilote également très surprenant (G. Dufosse et J.-F. Kopf). Comme souvent, dès que les acteurs se font plaisir, la représentation prend des proportions démesurées. Trois heures de Beckett, c'est trop. Les pîreries s'engluent dans la grisaille des répétitions et ce qui sert de scène finit par ressembler au Chemin des Dames un jour de pluie. On se lasse. Mais il faut passer là-dessus. Pour une fois Jean-Paul Farré échappe au piège du pitre. On découvre, on se rappelle qu'il est avant tout un acteur et des meilleurs. Quant à Jean-Jacques Moreau, il apporte à la pièce et à l'auteur un gros rire, la vie, la force. Il se venge de tous les intellectuels - sangsue - de tous les rabat-joie voraces qui lui avaient sucé le sang. Une vraie transfusion qui sauve Beckett de l'ennui.

M. G.

La Péniche, quai de Valmy.

LES

THEATRE

LA CRITIQUE
DE PIERRE MARCABRUEn attendant
Godot

Boues et métaphysique

Mireille Larroche et Jean-Paul Farré ont empli une péniche de la boue du canal Saint-Martin. Cette boue, les héros larvaires d'En attendant Godot en font leurs délices. Ils y rampent, ils s'y nichent, ils s'y vautrent, ils s'en bombardent, ils s'en tartinent, ils en mangent, pataugent dans les flaques, perdus dans cet univers primordial, clochards de l'attente et du vide, vers de terre incertains.

C'est prendre Beckett au mot qui, déjà, dans Molloy, avait fait de la reptation le plus sûr moyen de locomotion vers l'abîme. Il n'y a donc point ici de trahison. Et tout au contraire, Jean-Paul Farré (Estragon) et Jean-Jacques Moreau (Vladimir), dans le triste état où ils se trouvent, déglingués et crasseux, sont à l'image même de cette désolation de l'abomination dont l'auteur tire son discours.

On le sait, Samuel Beckett a fait couler des tonnes d'encre. En attendant Godot a été traduit dans toutes les langues possibles et imaginables. C'est que la pièce courte, dure, âpre dans son langage, entrée de clowns dans un cirque en ruine, frappe comme un coup de poing et renvoie l'homme à son néant sans aucun ménagement.

Ces grands lieux communs, la solitude, la mort, l'angoisse d'être, la dégradation du langage, le jeu du maître et de l'esclave, le temps qui passe, l'érosion et la durée, la souffrance, la peur, la détresse existentielle, prêtent de toute éternité à d'assez polies variations. Le mérite de Beckett, sanctionné par le prix Nobel, est d'avoir donné, dans la dérision, dans l'insolite du réalisme, par ses phrases brèves, ses dialogues serrés, une force

concrète, une violence presque physique, évidente, à ce qui pourrait être un simple exercice de style.

C'est cette violence physique, embarrassante, insupportable parfois, que l'on retrouve chez Jean-Paul Farré, Jean-Jacques Moreau, et leurs camarades, Georges Dufossé, Jean-François Kopf. Ils ne se ménagent pas, et ne nous ménagent pas. La farce tend les muscles, et l'absurdité de l'humaine condition, de tarte à la crème devient, si j'ose écrire, boulet au pied. De cette chaîne qui tire, et blesse jusqu'au sang, la mise en scène de Mireille Larroche rend compte avec une absolue franchise, et jusqu'à la brutalité.

Les acteurs doivent sortir de scène éreintés, comme des joueurs de rugby un jour de pluie. Sur ce terrain glissant, ils se dépensent sans compter, mais sans cependant nous faire tout à fait oublier que la deuxième « mi-temps » d'En attendant Godot ne vaut pas la première. On le savait.

Reste une façon de plaquer le texte au sol qui est assez étonnante. Les carcasses parlent. C'est l'essentiel.

• La Péniche, 20 h. 30.

L'œuf de Colomb n'était pas l'apanage d'un seul navigateur

Ce n'était pas la première fois que la célèbre pièce de Beckett, « En attendant Godot » était programmée à Avignon.

Pourtant, nous avons eu l'impression de la découvrir.

Grâce à Mireille Larroche, qui en assurait la mise en scène. L'idée, au départ, est simple. Pour cette œuvre très pleine, cette œuvre de trois heures au cours desquelles il ne se passe rien, sinon l'attente de deux paumés passifs en quête d'un mieux être trop et pas assez défini, Mireille Larroche, a imaginé et fait réaliser un décor arrosé avant chaque représentation.

Et ces personnages qui patinent dans la vie en voulant se donner l'impression d'avancer patagent effectivement dans la fange.

La métaphore s'est concrétisée.

La quête de Wladimir et d'Estragon prend soudain toute sa force : ces deux-là ont trop imaginé leur chance pour accepter d'en tenter une autre. La leur viendra ou ne viendra pas, mais ils ne feront jamais rien d'eux-même pour s'extraire de leur magma.

L'idée de Mireille Larroche colle donc (sans jeu de mots !) parfaitement à l'œuvre de Beckett.

C'est le premier point fort du spectacle. Les deux suivants ont pour nom Jean-Paul Ferré et Jean-Jacques Moreau.

Quelle santé ! Ils incarnent tout l'art de la comédie. Même les silences sont richement peuplés de leur jeu ou de leurs expressions. Wladimir et Estragon, ils sont là, au café du coin, avec leurs fausses certitudes, avec leurs boniments qui leur évitent de dépasser le stade du superficiel. Ferré et Moreau n'incarnent pas, mais sont profondément Wladimir et Estragon. On oublie qu'on est au théâtre... Georges Duffossé, Podzo (personnage surréaliste qui symbolise autorité et puissance), et Jean-François Kopf (Lucky, esclave intégral, situation enviée et redoutée par les deux paumés), complètent très justement cette distribution.

Mireille Larroche, qui préside plus ou moins aux destinées de la Péniche, a retrouvé au niveau de la mise en scène, l'œuf de Colomb. Les acteurs, même si Jean-Paul Ferré a parfois du mal (mais il y arrive !) à maîtriser son super-tempérament, on donne à Beckett toute la grandeur de sa pénible misère.

« En attendant Godot », à la Péniche (Quai de la Ligne) : une grande œuvre, une grande mise en scène, de grands acteurs.

Un grand classique à voir.

Jean-Louis CRAPONNE
o o o

Jusqu'au 25 juillet, à 21 heures sur « La Péniche », quai de la Ligne.



ARGUS de la PRESSE

21, Bd Montmartre - 75002 PARIS

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

N° de débit.....

FRANCE-SOIR - (Q)

100, Rue Réaumur
TOUTE DERNIERE

17 Jan 1977

THEATRES EN MARGE

Sur « La péniche » Un quatuor saisissant de comédiens

Vingt-trois ans après, les voilà revenus les deux vagabonds de Beckett. Ils se sont réfugiés cette fois sur « la Péniche » et ils « attendent toujours Godot ». La boue a fait place au désert de sable. Ils s'y vautrent et y pataugent avec délices, clowns dérisoires et pitoyables qui se livrent à des jeux absurdes pour passer le temps.

Dans un décor poisseux d'argile grisâtre, Mireille Larroche a fait un remarquable travail de metteur en scène. Chaque détail, chaque geste font ressortir tout l'humour et la tendresse qui se cachent dans cette farce tragique de l'humaine condition.

Les comédiens forment un quatuor saisissant. Jean-Paul Farré, en tête, personnage lunaire follement attendrissant, Jean-Jacques Moreau, clochard goguenard particulièrement savoureux, Georges Dufossé qui campe un tyran inquiétant avec beaucoup de force et Jean-François Kopf enfin, merveilleux pantin mécanique.

N'oublions pas non plus de mentionner les deux musiciens qui égrenent sur de curieux instruments une musique étrange et lancinante...

ARGUS de la PRESSE

21, Bd Montmartre - 75002 PARIS

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

N° de débit.....

L'EXPRESS - (H)

25, Rue de Berri - 8°

15 Nov 1976



« En attendant Godot » :
Jean-Paul Farré, Georges
Dufosse et Jean-Jacques Moreau.

En attendant Godot. Depuis près de vingt-cinq ans, cette première pièce de Samuel Beckett électrise les hommes de théâtre. Inlassablement, jeunes et moins jeunes polissent ses contours, creusent ses abîmes, ravivent ses plaintes funèbres. La dernière version, jouée à bord d'une péniche et signée Mireille Larroche, traduit, avec une cruauté grinçante et souvent drôle, la célèbre métaphysique de l'ennui de ces clochards prisonniers de la nécessité de vivre. La boue (symbolique) dans laquelle Jean-Jacques Moreau et Jean-Paul Farré s'enlisent est, ici, authentique. Très belle musique de Franky et Goa. En l'absence de Godot, le talent a pris rendez-vous sur cet étrange théâtre flottant. C. A.

● La Péniche, 20 h 30, jusqu'au 20 novembre, et du 4 au 31 décembre. 205.40.49.

Suite page 42 →

ARGUS de la PRESSE

21, Bd Montmartre - 75002 PARIS

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

N° de débit.....

ELLE - (H)

100, Rue Réaumur - 2°

29 Nov 1976

THEATRE

En attendant Lorenzaccio



Claude Rich

● Claude Rich : il est Lorenzaccio à la Comédie-Française, interprétation très personnelle dans une mise en scène fastueuse mais conventionnelle de Franco Zeffirelli. De grands moyens, un décor superbe et écrasant de Gianni Quaranta, une suite de tableaux vivants dont la composition a été réglée minutieusement, des costumes somptueux... L'œil est ébloui. L'esprit, un peu moins. Ces merveilles picturales ne vont pas sans froideur. Reste Claude

Rich: un cousin du prince Hamlet. Fragile, brisé, transparent, une ombre... Sensibilité de chat écorché, angoisse existentielle, homme masqué qui ne peut arracher son masque sans arracher sa peau, il va jusqu'au bout d'un acte (le meurtre du Prince) qui n'est déjà plus qu'un alibi. C'est juste, neuf, moderne, désarçonnant. Tout le contraire de la sage mise en scène que nous propose Zeffirelli. (Comédie-Française, 20 h 30, places : de 20 à 65 F.)

● Jean-Paul Farré : il joue « En attendant Godot » dans sa péniche, quai de Valmy. Le sol est couvert de boue. Il s'y couche, il s'y vautre avec son complice Jean-Jacques Moreau. Mireille Laroche, le metteur en scène, a pris Samuel Beckett au mot. Réaliste et clownesque, la pièce s'inscrit dans la terre. Rude épreuve pour les comédiens ! Mais une certaine violence passe... Beckett parle. Nous écoutons (La Péniche, 20 h 30, places : 25 F).

● Arlette Tephany : elle monte simplement, avec les moyens du bord, « La Vie de Galilée », sans doute une des plus belles pièces de Brecht, la plus forte, la plus contemporaine. Pierre Meyrand est un Galilée tout à fait présentable. La troupe ne travaille pas dans le génie, mais Brecht n'est jamais trahi. Le ton est net. Le discours clair. C'est propre (Centre culturel de Chelles, 20 h 30, places : 15 à 25 F).

PIERRE MARCABRU

ARGUS de la PRESSE
21, B^d Montmartre - 75002. PARIS
Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

N° de débit.....

LE NOUVEL OBSERVATEUR - (R)
11, Rue d'Aboukir - 2°

15 Nov 1976

THÉÂTRE

CHATTERTON

d'Alfred de Vigny

Cette œuvre célèbre est un des manifestes du romantisme français. Pourtant, elle n'est jamais jouée. Il est curieux qu'un disciple de Brecht, Jean Jourdeuil, qui travaille depuis longtemps avec Jean-Pierre Vincent, se soit attaqué à cette œuvre qu'après Strasbourg nous verrons en janvier à Paris.

Théâtre national de Strasbourg
(88 35-63-60).

LES CORDONNIERS

de Wietkiewicz

Ce grand auteur polonais, qui s'est suicidé en 1939, met ici en scène une boutique de cordonnier où, sur le mode des cabarets-théâtres en vogue à Varsovie, se dessine un microcosme de la société d'avant la guerre. Mise en scène d'une disciple de Vitez, Ewa Lewinson. Rien de ce qui se passe au théâtre des Quartiers-d'Ivry n'est indifférent.

Théâtre des Quartiers-d'Ivry, 21, rue Ledru-Rollin (672-37-43).

ULYSSE

d'après Homère

Adapté et mis en scène par une jeune actrice de grand talent, Arlette Bonnard, l'antique et toujours merveilleux « Odyssée ».

Maison de la culture de Nanterre, avenue Pablo-Picasso (204-18-81).

EN ATTENDANT GODOT

de Samuel Beckett

On rejoue beaucoup Beckett : signe que cet admirable théâtre ne vieillit pas. Cette fois, c'est Jean-Paul Farré, comédien lunaire, qui est Estragon et Jean-Jacques Moreau, Vladimir.

La Péniche, quai de Valmy (205-40-39).

LE JARDIN DE CRAIE

d'Enid Bahold

Adaptation de Barillet et Grédy

Une comédie de mœurs — et policière — qui a triomphé à Londres

ARGUS de la PRESSE
21, B^d Montmartre - 75002. PARIS
Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

N° de débit.....

LE NOUVEL OBSERVATEUR - (R)
11, Rue d'Aboukir - 2°

29 Nov 1976

EN ATTENDANT GODOT

de Samuel Beckett

Jean-Paul Farré, qui est un des grands clowns de notre temps, joue, dans la boue, ce classique dont Anouilh disait il y a vingt ans que c'était « les Pensées de Pascal jouées par les Fratellini ».

La Péniche, quai de Valmy (205-40-39).

H. Roger-Viollet

ARGUS de la PRESSE
21, B^d Montmartre - 75002. PARIS
Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

N° de débit.....

LE MONDE - (Q)
5, rue des Italiens - 9°

18 Nov 1976

EN BREF

Godot sur la Péniche

La vie d'Estragon et Vladimir est exactement celle des gens qui se réchauffent l'hiver aux bouches de métro. Ils se sont trouvé l'un un tonneau, l'autre un beau carré de tissu. Ils ont les pieds dans la boue, elle leur monte dans les cheveux. Pour attendre Godot comme ils l'attendent — c'est-à-dire que c'est une question de mort, — il faut vraiment que la pourriture leur ait détrempé la tête, le cœur, les mots. Cette misère humide est dans la mise en scène de Mireille Larroche à la Péniche. Jean-Jacques Moreau et Jean-Paul Farré se débattent trois heures dans la terre glaise ; c'est trop long, mais sublime. — Cl. D.

★ Théâtre de la Péniche,
20 h. 30. Relâche du 20 novembre
au 4 décembre.



Les Grands Sentiments, photo de famille du Grand Magic Circus (Tep).



En attendant Godot, par M. Larroche (la Péniche, Paris).

ie. B. Bayen écrit à ce propos: *Ce n'est pas une pièce qui raconte l'histoire d'un artiste qui ruine un état, mais celle beaucoup plus banale mais toujours étonnante d'un état qui ruine un artiste.*

Ces deux jeunes metteurs en scène, (Boëglin et Bayen, ils ont tous deux 24 ans), ont en projet un spectacle sur 1936. Si tout se passe bien, on pourra le voir en février 1977 à Toulouse.

Beckett : En attendant Godot

La Péniche, amarrée sur le canal Saint-Martin, a réouvert ses portes avec *En attendant Godot*, mis en scène par Mireille Larroche (du 4 au 31 décembre). Tirant parti au maximum de la scène, qui n'en n'est pas une, Jean-Pierre Larroche a imaginé un décor d'argile boueuse dans lequel pataugent, durant trois heures, Jean-Jacques Moreau — dans le rôle de *Vladimir* — et Jean-Paul Farré — dans celui de *Estragon*. Mireille Larroche en renonçant, selon ses propres dires, à une interprétation larmoyante de la pièce, est tombée dans l'excès inverse. La pièce est transformée en une farce, cruelle dans les scènes avec Pozzo et Lucky — interprétés de façon étonnante par Georges Dufosse et Jean-François Kopf — mais une farce tout de même. Et c'est dommage, car tout le comique, qui tenait à l'absurdité de la situation des personnages et de leurs dialogues, est gommé au profit de jeux de scènes, de mimiques et autres artifices destinés à faire rire. Il fallait rompre avec la tradition qui veut que Beckett soit joué au tragique; Mireille Larroche l'a fait et c'est là que réside l'intérêt de son travail.

L'Épée de bois

Yuro, le dernier spectacle de l'atelier de

l'Épée de Bois, sera prolongé jusqu'au mois d'avril 1977: Si on n'est pas immédiatement sensible au climat, à l'atmosphère de la pièce, rien ne permet d'y entrer, de le recevoir. Si oui, on sera fasciné par ce spectacle étonnant, composé essentiellement d'images, et où le seul texte est celui, lu par un récitant, de la fin du journal de Che Guevara. Aux dires mêmes de l'équipe de l'atelier de l'Épée de Bois, *Yuro* n'est qu'une étape dans la démarche élaborée au cours de leurs différents spectacles, de *Martyrs à Toro* — co-produit par le festival d'Automne en 1975 — en passant par *Terre* et *Locos*. Cartoucherie de Vincennes, lundis, mercredis et vendredis, 21h.

Le grand Magic Circus

Après plus d'un an de tournées à travers le monde, le Magic Circus revient fêter au T.E.P. la 200e de son spectacle *les Grands Sentiments*, conte de fées dont le scénario a pour auteur Jérôme Savary. C'est l'histoire d'un petit cirque qui cherche la gloire et la fortune, mais aussi l'amour et toutes ces autres petites choses qui font le piment de la vie. Comme dans tous leurs spectacles, il se passera une foule de choses, destinées à séduire et à émouvoir. Cette fois l'action se situe en Sicile et entrecroisera deux intrigues «essentiels», celle de Circo Mondiale Trampolini, errant sur les routes, au bord de la faillite, et celle de Marion, violée par quatorze voyous dans un terrain vague, à qui le syndicat d'initiative de Palerme a confié le rôle de la Vierge dans la *Nativité* présentée, chaque Noël, aux touristes. Trente représentations seulement seront données à Paris, qui n'est qu'une étape de leur tournée. Son «verdict» ne pèsera pas plus — mais pas moins — que celui de Hambourg ou de Milan, de Bruxelles, de Londres ou de Villeneuve-sur-Lot, de

New-York ou de Bordeaux. *Les Grands Sentiments* T.E.P., du 3 décembre 1976 au 15 janvier 1977.

Adamov par Planchon

Comme nous l'annoncions dans notre numéro du mois de novembre, le Tnp — Villeurbanne présente cette saison à Paris, six spectacles de son répertoire. Dès le 7 décembre, Patrice Chéreau sera au théâtre de la Porte Saint-Martin, avec une nouvelle mise en scène de *la Dispute* de Marivaux, créée en octobre 1973. Et c'est le Théâtre national de Chaillot qui accueillera Roger Planchon et sa nouvelle version de *A. A., théâtres d'Adamov*. Ce collage a été réalisé par Planchon à partir de textes des premières pièces d'Adamov et de ses récits autobiographiques: *le Sens de la marche, la Grande et la Petite Manœuvre, la Parodie, l'Homme et l'enfant, Je... ils, l'Aveu*, etc.

Rectificatif: contrairement à ce que nous avions annoncé, *A. A., théâtres d'Adamov* débutera le 14 décembre.

Marguerite Duras

Quatre pièces de Marguerite Duras seront jouées, en alternance, jusqu'à la fin du mois de décembre, au théâtre Mouffetard. L'auteur a assuré, elle-même, la mise en scène de: *Yes, peut-être, la Musica, les Eaux et forêts, et le Shaga*. Retenons particulièrement son initiative de rendre publiques, deux fois par semaine, les répétitions des deux dernières pièces citées.

Autour de la folie

A partir de deux livres d'Emma Santos, *la Malcastrée et l'itinéraire psychiatrique d'Emma S.*, inédit, Claude Régy a construit un spectacle sur la folie, *Emma Santos*, donné jusqu'au 10 janvier au Nouveau Carré.